

Création actuelle de danse Saison 2011-2013

**«From B to B»: Thomas Hauert/ZOO et Àngels Margarit/Cia Mudances**

*L'improvisation est au cœur de votre travail. Pourquoi ?*

Dans mon parcours, l'improvisation a toujours été présente. Enfant, dans le village où j'ai grandi, il n'y avait pas de danse, mais je dansais ! Je mettais de la musique et je faisais des pirouettes sur le parquet, j'expérimentais des mouvements : en un mot, j'improvisais. Lorsque j'ai commencé – assez tard, puisque j'avais 22 ans – une formation en danse à l'Académie de Rotterdam, j'ai abordé l'apprentissage de formes fixées. Et j'ai réalisé à quel point le mouvement s'appauvrit quand il doit suivre un chemin prescrit. Beaucoup de subtilités, de qualités de mouvement se perdent. Peu à peu, ma conviction s'est forgée : le corps est capable de bien plus de mouvements qu'on ne peut les capter dans des formes codifiées, et ces mouvements ne sont accessibles qu'en improvisant, autrement dit en allant puiser dans les ressources inconscientes. Bien sûr, tout n'est pas possible en improvisant et certaines formes chorégraphiques écrites sont très intéressantes. Moi-même, j'ai parfois fixé des phrases de mouvement dans mon travail. L'improvisation reste toutefois essentielle à mes yeux, parce qu'elle permet de donner accès au potentiel latent du corps. A condition d'empêcher le corps d'aller au plus facile et de répéter ce qu'il sait !

*L'improvisation serait donc une discipline rigoureuse...*

Oui. Il y a diverses tendances dans le champ de l'improvisation, et s'il y en a bien une dont je me méfie un peu, c'est celle qui laisse l'improvisateur trop libre. Le risque est alors de voir s'exprimer une certaine paresse du corps et du système nerveux. Le danseur fait ce qui lui vient le plus aisément, le plus spontanément. Il y a d'ailleurs une explication neurobiologique à cela. Le cerveau, les muscles, le métabolisme... notre organisme tout entier tend à s'économiser. Du coup, il a tendance à reproduire toujours les mêmes schémas d'action, alors qu'une infinité d'autres sont compatibles avec la structure du corps ! Une forte discipline est nécessaire pour sortir de ces circuits et faire surgir d'autres possibilités. C'est pour cela qu'au fil des années, j'ai développé, en collaboration avec les danseurs de ma compagnie, diverses stratégies d'improvisation « dirigée », c'est-à-dire appuyées sur des systèmes de consignes (règles, « tâches », etc.). Leur objectif premier est de déconditionner le corps du danseur, de le restituer à son potentiel anatomique de base, et à partir de là, en le confrontant à de nouveaux paramètres, d'activer sa réactivité et sa créativité.

*Comment la composition chorégraphique peut-elle s'articuler avec l'imprévisibilité de l'improvisation ?*

J'essaie de tenir le paradoxe d'une écriture chorégraphique capable d'accueillir la richesse et la liberté de l'improvisation. Le plus souvent, ce travail prend forme à travers l'échange que mes danseurs/collaborateurs et moi-même entretenons. Les phrases de mouvements ne sont pas écrites. Je propose plutôt des structures, des modules, au sein desquels nous improvisons, mais en fonction de règles, de paramètres, très précisément définis. Tel module chorégraphique peut par exemple être régi par des règles de circulation et de positionnement par rapport à un partenaire, ou bien par des paramètres de rythme et de vitesse du mouvement, éventuellement en lien avec une partition musicale. Je peux également proposer un choix de mots qui donnent des indices sur la qualité des mouvements à produire (par exemple : attaque, tire, prends. Ou encore : voyager, radio tuning, abandon ...). Au sein d'un même module chorégraphique, différents paramètres d'improvisation peuvent aussi s'entrelacer. Donc, en tant que chorégraphe, je crée le cadre, mais les situations dansées auxquelles nous aboutissons sont imprévisibles et complexes. Elles exigent de la part des danseurs un haut niveau de concentration et d'engagement. Je suis toujours stupéfié par la capacité du corps à synthétiser une multitude de facteurs en une fraction de seconde, à réagir dans l'instant. J'adore ces moments où l'inventivité du corps prend l'esprit de vitesse...

*Vos créations tournent-elles toujours autour d'une recherche sur les possibilités intrinsèques du mouvement ?*

Cette préoccupation est constante, mais mes chorégraphies ne sont pas uniquement des « études de mouvements » ! J'ai aussi le désir de créer des atmosphères, d'éveiller des imaginaires. Je fais donc aussi des choix de mise en scène, de dramaturgie, de musique. Chorégrapheur, pour moi, c'est créer des compositions sensorielles, des associations de sensations. Je suis attentif non seulement à la matière gestuelle, mais à l'effet visuel, à la qualité des lumières, et aussi, très fortement, à la dimension sonore. Je fais souvent appel avec mes danseurs au travail de la voix. A mes yeux, le parallèle est évident entre le mouvement des corps en danse et le mouvement des sons en musique. Tensions, détentes, suspensions, timbres, dynamiques, rythmes... tout cela est commun à la danse et à la musique, probablement parce que la musique trouve son origine dans les expériences du corps. Et il se trouve que le moyen le plus immédiat du corps pour créer de la musique, c'est la voix, puisqu'elle réunit le mouvement du corps et celui du son. La chanson m'intéresse particulièrement parce qu'elle superpose plusieurs strates : la voix, les mots, l'accompagnement instrumental. J'en ai composé pour plusieurs de mes chorégraphies, j'ai également encouragé mes danseurs à en créer. Ces chansons ne sont pas nécessairement audibles par le spectateur. Par exemple, dans *Accords*, plusieurs parties étaient dansées en silence, mais nous nous

synchronisations sur une chanson que nous avons mémorisée. Lorsque nous recourons à ce principe en groupe, il en découle une musicalité collective très particulière, comme un flux qui nous relierait mystérieusement, sans que la liberté de chacun dans l'improvisation soit entravée.

*Ce qui voudrait dire que la liberté individuelle et la cohésion du groupe pourraient ne pas être contradictoires !*

J'en suis convaincu. Depuis 1998, avec ma compagnie, nous fonctionnons comme un petit laboratoire social. Pour *Accords* par exemple, nous avons expérimenté chorégraphiquement des situations de groupe où chacun était tour à tour leader. Autrement dit, chaque danseur devait, à un moment ou un autre, être capable d'impulser une initiative, une proposition de mouvement pour le groupe – donc d'endosser la responsabilité d'entraîner les autres à sa suite. Le groupe incorporait la proposition, l'amplifiait. Puis venait un moment où un autre danseur relançait l'impulsion créative en embrayant sur une autre idée ou en la transformant. Celui qui était leader devenait alors suiveur, etc. La réactivité à l'instant, l'écoute réciproque sont fondamentales dans ce processus. Quand ça marche, la cohésion du groupe apparaît organique, vivante. C'est très excitant à vivre, à ressentir. On voit surgir ce que j'ai appelé des « unissons improvisés », comme dans la nature, avec les bancs de poissons ou les vols d'oiseaux. Dans mon dernier spectacle, *MONO*, où nous avons beaucoup travaillé les duos, j'explore une autre idée, qui m'accompagne depuis longtemps : comment peut-on échanger des forces, les partager ? Là encore, la confiance est essentielle pour construire d'autres façons d'entrer en contact et d'être ensemble.

Entretien par : Annie Suquet